

75

Journal de Rouen
26-2-35

André Gide
et les Écrivains soviétiques

Le congrès de 1934 des écrivains soviétiques est sans doute parmi les derniers événements notables d'U. R. S.S. celui auquel le gouvernement de Staline a attaché le plus de prix. Les propagandistes attitrés de là-bas semblent même l'avoir considéré comme un magnifique instrument de prosélytisme dont il fallait tirer tout le profit possible. A elle seule, l'admission de participants étrangers attestait le souci de réclame.

Ne nous plaignons pas d'un pareil zèle. Car la tenue de ces assises a supprimé toute équivoque au sujet du sort des littérateurs en Russie rouge. Désormais, personne ne peut plus ignorer l'état de servitude où ces derniers sont réduits, la fonction de thuriféraires officiels qui leur est imposée sous les menaces les plus graves, ni le code invraisemblable qui régit les sources même de leur art.

En dehors des communiqués officiels, chacun put se faire une idée assez exacte de l'état d'esprit qui animait les congressistes, en examinant l'attitude des écrivains français « bolchevisants » !

On n'a pas oublié, par exemple la *Lettre ouverte à André Gide*, de Ramon Fernandez, publiée il y a dix mois par la *Nouvelle Revue Française*. M. Fernandez a choisi « le camp des porte-monnaie vides » en proclamant fièrement que « rejoindre le prolétariat, c'est satisfaire un égoïsme non compris. C'est faire œuvre de purification, gagner le droit d'une démarche assurée, d'un regard ferme. C'est au sens religieux du terme, nous sauver. » De l'autre côté de la barricade. Il voit des « Dragons déguisés en Saint-Georges » essayant de préserver des « porte-monnaie qui se dégonflent » et dont l'action dénote une « agressivité imbécile » et une mauvaise foi hargneuse... Là-dessus, conscient de son rôle il énonce des formules définitives que ses confrères de Moscou durent commenter avec piété :

L'intellectuel a besoin de la classe ouvrière pour se connaître lui-même complètement. Et comme l'ouvrier a besoin de l'intellectuel pour se penser lui-même,

vr
sa
dé
pl
de
pa
en
éi
sa
cr
re
F
s
v
r
s
é
v
s
v
d
sc
sa
m
na

L'intellectuel a besoin de la classe ou-
vrière pour se connaître lui-même sou-
pçonné. Et comme l'ouvrier a besoin
de l'intellectuel pour se presser lui-même
à l'examen, l'un et l'autre ont un vigo-
reux rapport de réciprocité.

Admirable échange!

Le message d'André Gide au congrès
est bien connu. L'auteur des *Nourri-
tures terrestres* n'a pu s'empêcher de
joindre quelques conseils à ses dithy-
rambes liminaires:

Sur cette route de l'histoire, où chaque
peuple, chaque nation devra tôt ou tard
s'acheminer, l'U. R. S. S. a glorieusement
pris les devants. Elle nous donne aujour-
d'hui l'exemple de cette société nouvelle
que nous rêvions et que nous n'osions plus
espérer. Dans le domaine de l'esprit égale-
ment, il est important que l'U. R. S. S.
se montre exemplaire. Elle se doit de
prouver que l'idéal communiste n'est point
ainsi que se plaisent à l'affirmer ses enne-
mis, un idéal de termitière. Sa tâche est
aujourd'hui d'instaurer en littérature et
en art un *individualisme communiste*. Le
communisme ne saura se poser q. en te-
nant compte des particularités de chaque
individu. Une société où chacun ressemble
à tous n'est pas souhaitable et est impos-
sible, en littérature bien plus encore...

Pauvre Gide! Il y a de larges ombres
dans son adhésion, aussi formelle et
enthousiaste fut-elle, et il n'a pas
fini de préciser la nature de ses scrup-
ules d'intellectuel. Mis récemment
sur la sellette à une réunion contra-
dictoire, il a confessé en substance:

— La lecture de Karl Marx m'horripile
et ce n'est pas elle qui m'a fait opter. J'ai
eu le dégoût de ma position de privilégié.
Un régime est admirable, qui tente de
fourrir à une multitude d'hommes le pain,
le vêtement et la subsistance matérielle et
je pense que le communisme russe fait
cet effort. Je ne donne pas la première
place aux questions matérielles, mais re-
connais qu'elles sont les plus importan-
tes dans le temps, c'est-à-dire déterminan-
tes. L'homme, pour penser, a besoin
de conditions minimum d'existence.

— Hélas, tout cela ne me fait pas ren-
nier Montaigne. Je crois que l'orthodoxie,
quelle qu'elle soit, est préjudiciable à
l'œuvre d'art... Pourtant, j'ai dû recon-
naître qu'il était bon qu'il y ait une règle,
une norme... Alors, pour ne pas pécher
contre elle, depuis quatre ans, je n'ai rien
écrit; je ne peux pas écrire. Il s'agit de
triumpher d'une grande difficulté; main-
tenir une sincérité parfaite de pensée de-
vant certaines exigences auxquelles je ne
peux pas répondre...

Je pensais à ces anguilles et à toutes
les graves réticences qu'elles préten-
dent dissimuler en entendant l'autre
jour M. Charles Ledré parler des écri-
vains soviétiques à son auditoire des
Cours Notre-Dame. A plusieurs repré-
ses, il eut des mots très sévères pour
Gide et ce qu'il exposait ne permettait
pas de les estimer injustes.

La législation moscovite contraint
l'artiste à la soumission la plus abso-
lue envers les maîtres au pouvoir. Les
statuts de « l'Union des écrivains so-
viétiques de l'U. R. S. S. » ont force de
loi pour tout être qui tient une plume
et destine ses écrits au public. Celui
qui s'y dérober garde seulement la li-
berté de mourir de faim.

Peindre l'individu, analyser ses ré-
actions en face des êtres et des choses,
sont tâches périmees. L'écrivain doit
désormais exalter l'œuvre marxiste,
chanter la lutte de l'ouvrier attaché
aux grandes constructions du Parti et
consacrant sa vie aux progrès du col-
lectivisme. En un mot, il montrera aux
foules la grandeur de la « dictature du
proletariat » et des nouvelles destinées
russes.

Etroitement soumises à cet ukase,
des œuvres sont nées, marquées d'un
étrange conformisme, mais non dé-
nuées de toute psychologie.

Des meilleurs romans, ceux où
l'analyste étudie avec le plus de clair-
voyance l'existence quotidienne de
ses frères, se dégage souvent une
norme désespérance ou l'affreuse
tristesse de l'automate.

On est tenté d'y voir l'image exacte
des âmes arrachées à l'espérance,
vouées à une solitude sans issue...

G. P.

à l'
tail-
yeu,
une
ens-
qué
dor-
qu'
cré-
Pe-
aux
un r
vot-
—
—
tur-
do-
ret-
dis-
Ar-
sie,
my-
ché-
sar-
me-
Et
de
su-
dro
/
gai
Pa-
gu-
no
lio
po
de-
de
l'é-
pit
au-
Sar-
pai-
pas
bét
afi-
éta
qu'
so-
sar-
per
fur
cor
par-
la-
à
pe-
tre
Pe-
un
ne
eu
elt
ve-
y-
jal-
re
av-
be-
ci-
se-
tr-
sé-
qu-
se-
on
à
de
co-
po-
ex-
Pr-
So-
esi-
I
la
fo-
par-
in-